



*Mgr Olivier
de Berranger*

« LE PRÊTRE, MINISTRE ET TÉMOIN DE L'ESPÉRANCE »

J m'a été demandé de méditer avec vous sur « le prêtre, témoin de l'Espérance dans son ministère ». En me mettant particulièrement à l'école de Saint Paul, à travers ses Epîtres, j'en suis arrivé à réfléchir directement au « ministère de l'Espérance » qui est le nôtre. La formule, comme telle, ne s'y trouve pas. L'Apôtre parle du ministère de l'Evangile, du ministère de l'Esprit, du ministère de l'Alliance nouvelle, du ministère de la réconciliation... mais pas d'un ministère de l'Espérance en tant que tel, ni d'ailleurs d'un ministère de la Foi ou de la Charité. Pourtant, l'espérance est certainement au cœur de son témoignage apostolique. Elle est aussi, peut-être, la question fondamentale que se posent nos contemporains, et ce dont, comme prêtres, nous avons nous-mêmes le plus grand besoin. C'est pourquoi je m'attacherai à en traiter, en considérant en premier lieu chez saint Paul l'espérance comme le fondement de

l'itinéraire chrétien dans le monde, puis en disant, toujours à l'école de Paul, comment notre ministère peut y trouver à la fois une source de renouveau et l'objet même de son témoignage. Puis, dans une seconde partie, je ferai quelques suggestions pour une actualisation de cette doctrine dans notre situation actuelle.

I. – L'Espérance chez saint Paul

1. *L'Espérance au fondement de l'itinéraire chrétien.* Avec Paul, dans l'épître aux Romains, replaçons-nous face à l'itinéraire d'Abraham. Souvenons-nous comment l'Apôtre appelle à « marcher sur les traces de la foi de notre père Abraham », cette foi qui eut assez de force en lui pour le faire partir vers une terre inconnue de lui (cf. Ro 4, 12). Pour Paul, dans cette épître, l'important est notamment de montrer, que la foi ayant précédé la circoncision, elle reste décisive au-delà d'elle. Il y a un « Evangile caché » dans toute l'histoire juive, une sorte de préexistence du Christ dans la foi de ceux qui, au cours des siècles d'attente du Christ, ont marché sur les traces d'Abraham. Ce sont les prophètes, les saints et les *anawim*, les pauvres de Yahvé. L'horizon que Paul déploie dans son ministère d'apôtre, cette entrée des « nations » dans le Peuple de Dieu dont il est question au « premier concile de Jérusalem » (cf. Ac 15, 14), loin d'être alors, selon lui, un commencement absolu, renoue avec l'origine. En Abraham, Dieu a « justifié » par avance la foi des incirconcis. Dieu a aimé les païens. Chez eux aussi existe un « Evangile caché ».

Tout le propos de Paul sera de dire comment Abraham, et l'universalité des nations que sa foi engendre, ont été faits « héritiers du monde » par cette foi (cf. Ro 4, 13s). Foi en la rémission des péchés pour tous les hommes, foi absolue en Dieu qui promet la nouvelle naissance d'un peuple impossible à dénombrer, anticipant sur la bonne nouvelle de la résurrection des morts entrevue déjà par le prophète Ezéchiel : « Une immense armée ! » (cf. Ez 37, 10). Abraham, en partant à l'appel de son Dieu, n'avait pas d'autre point d'appui que sa foi. Il avait marché *spes contra spem*, « en espérant contre toute espérance » (4, 18). Il avait cru parce qu'il était établi dans une espérance divine,

une espérance que Dieu lui avait donnée et à laquelle il avait consenti. Comme Gehrard von Rad l'a écrit dans son magnifique commentaire du Livre de la Genèse (1972), quand Abraham part vers le pays de Moriyya avec son fils Isaac, ce n'est plus seulement son passé auquel il renonce, la terre de ses pères, comme lorsqu'il avait quitté Ur en Chaldée, c'est son avenir même qu'il abandonne à Dieu (cf. Gn 22, 1-19). Et maintenant, nous qui écoutons la lecture de ce passage au cours de la Veillée pascale, nous y découvrons l'annonce du mystère du Fils unique offert pour le salut de tous les peuples. L'espérance d'Abraham a trouvé son accomplissement dans le Christ. Notre espérance à nous se fonde désormais sur la Mort et la Résurrection du Seigneur. Et nous, prêtres, n'est-ce pas pour en être les ministres et les témoins que nous avons « tout quitté » et suivi Jésus (cf. Mt 19, 27) ?

Mais poursuivons avec Saint Paul : « En lui (le Seigneur Jésus-Christ), nous avons accès par la foi à cette grâce dans laquelle nous sommes établis, et nous nous glorifions dans l'espérance de la Gloire de Dieu. Et non seulement cela, mais nous nous glorifions jusque dans les tribulations, sachant que les tribulations produisent la constance, et la constance l'espérance. Et l'espérance ne fait pas rougir (cf. Ro 10, 11 ; Ps 119, 6. 116) parce que l'amour de Dieu a été versé dans nos cœurs grâce à l'Esprit Saint qui nous fut donné » (Ro 5, 2-5). L'espérance d'Abraham va se maintenir vivante chez les chrétiens de tous les temps et de toutes les latitudes. Par la grâce, elle alimente, au milieu des détresses et des tribulations, une joie et une force intérieures, fruits de cet amour personnel (*agapè*) répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné. Quand nous fut-il donné ? Mais lors de notre baptême, de notre confirmation, de notre ordination. Plus fondamentalement, ces événements sacramentels prennent naissance à la mort du Christ, « alors que nous étions encore pécheurs » (Ro 5, 8). Mais, et c'est tout le développement ultérieur de l'épître qui pose la question, si sa Mort nous a permis d'être si largement bénéficiaires d'un tel amour, qu'en sera-t-il de sa Vie ? C'est par la résurrection du Christ que tout notre être est réconcilié et sauvé en espérance ! Et cette espérance ne déçoit pas. Chaque fois que nous

